

oiseux de vouloir défendre celle du traitement préjudiciable, de l'inégalité. Une plus longue période d'échanges pragmatiques pourrait (ou non) amener un assouplissement des politiques intérieures (et d'émigration) de l'URSS, mais certainement pas le genre de pressions envisagées par le Congrès en 1974, au grand dam de ceux qui en attendaient de bons résultats.

Les espoirs de 1972 étaient trop utopiques et les attentes de 1974 manquaient de réalisme. Mais le pessimisme de 1976 constitue peut-être une réaction inutile-

ment négative à ces prises de conscience. Il reste des arguments très décisifs à la disposition des tenants des arrangements choisis selon des considérations pratiques pour favoriser les échanges techniques, commerciaux et financiers entre l'Occident et Moscou, des arrangements qui comportent certes des risques, mais aussi des perspectives de succès pour l'une et l'autre des parties. Il incombera au nouveau gouvernement américain de Jimmy Carter de les examiner objectivement, de même que les contre-arguments valables.

Désarmement

Deux ans après Vladivostok: les SALT feront-ils le saut?

par Lloyd Jensen

La conclusion des SALT-I (première phase des pourparlers sur la limitation des armes stratégiques) en mai 1972 a été accueillie avec beaucoup d'optimisme, et les porte-parole du gouvernement américain laissent alors entendre que des économies se situant entre 5 et 15 milliards de dollars seraient réalisées au chapitre de la défense stratégique au cours des cinq années suivantes. Malgré ces évaluations optimistes, les crédits consacrés aux armements stratégiques, tant aux États-Unis qu'en Union soviétique, ont sensiblement dépassé les niveaux établis avant l'ouverture des SALT, et les stocks d'armes nucléaires ont plus que doublé. En outre, les projets de poursuite des pourparlers sur une base élargie ont buté sur la difficulté toujours présente de parvenir à une entente sur l'Accord de Vladivostok de 1974.

Résultats des SALT

Les résultats obtenus depuis que les SALT ont débuté, il y a sept ans, donnent ample

Professeur adjoint de science politique à l'université Temple, M. Jensen est l'auteur d'un ouvrage récent, Return from the Nuclear Brink, ainsi que d'un certain nombre d'articles consacrés au désarmement et à la politique étrangère. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

matière à pessimisme. En effet, les ententes qui sont intervenues jusqu'ici dans le cadre de ces négociations ou en d'autres circonstances ont eu peu d'effets, à supposer qu'elles en aient eu, sur la réduction des armements. Ainsi, les accords SALT-I ne contiennent aucune disposition visant à abaisser le nombre de systèmes d'armes existants. Il est vrai que le Traité sur les missiles antibalistiques (ABM) a freiné ce qui s'annonçait comme une course ruineuse. Il est toutefois fort douteux qu'on s'y serait livré étant donné le scepticisme croissant à l'égard de l'efficacité des missiles antibalistiques. On pensait généralement dans les milieux scientifiques américains qu'il était possible de contrer le système ABM au moyen de dispositifs tels les MIRV (fusées à têtes multiples indépendamment téléguidées), les missiles de diversion et les aides à la pénétration des défenses ennemies.

L'Accord intérimaire sur la limitation des armes offensives stratégiques, signé en même temps que le Traité sur les missiles antibalistiques en mai 1972, a gelé le potentiel en missiles stratégiques aux niveaux existant au 1^{er} juillet 1972. L'accord fixait le nombre maximal des rampes de lancement, mais il n'interdisait pas de perfectionner considérablement les engins existants. La plus importante disposition de l'accord prévoyait que chaque missile